



# Feuilleton du "Samedi"

Vol. XVI, No 31. 7 janvier 1905.

## LA FILLE DE GILBERT<sup>(1)</sup>

No 15.

### QUATRIÈME PARTIE

#### En Famille

##### XII.—SUR LA "BELLE-TOINON"

(Suite)

L'instant d'après le corps de la noyée était étendu sur le pont de la péniche... le marinier et sa femme se penchaient sur la pauvre créature.

Et Toinette occupée déjà à dégrafer le corsage de la jeune fille :

- Son cœur bat encore...
- Mais elle ne souffle plus...
- Laisse-moi faire.

Avec une adresse qu'on n'aurait pas attendue de ses grosses mains toutes rougies des gerçures de l'hiver, elle pressait rythmiquement cette taille, maintenant débarrassée des vêtements qui la comprimait.

C'était une sorte de respiration artificielle qu'elle provoquait ainsi —en même temps qu'elle disait à son homme :

—Lève-lui et abaisse-lui les bras... Comme le médecin faisait la dernière fois... tu te rappelles bien... à Villers-Cotterets...

Et Benoit, soulevant et abaissant es bras de la noyée, Toinette pressant et dégageant tour à tour la poitrine à hauteur du diaphragme,—il y eut enfin comme un tressaillement de ce corps inerte, pendant qu'un peu d'eau s'écoulait de la bouche livide.

—Tiens... vois, fit la femme en s'arrêtant et en arrêtant son homme... vois, la respiration continue toute seule... Elle en réchappera.

- Alors je n'ai plus qu'à aller avertir...
- Tu ne vas avertir personne.
- Oh!
- Pour le moment, du moins.
- Mais... cette femme...
- Tu vas m'aider à la porter sur le lit.
- Dans la cabine!...
- C'tte bêtise!... Est-ce que nous en avons d'autre?
- Mais... tu n'es pas un petit peu maboule, Toinette?...
- Pas que je sache. Tu ne vois donc pas, toi, que c'est une jeune fille?

—Eh bien...  
—Une fille de bonne maison... une enfant de gens cossus? Cette fourrure qu'elle a au cou... cette montre avec son chiffre dessus... ces bottines... cette robe... tout ça c'est bourgeois... Il n'y a rien dans sa mise qui ressemble à ce que les rouleuses se mettent sur le dos... Une petite bourgeoise que je te dis.

—Mais qu'est-ce que ça peut nous faire que ce soit une bourgeoise ou une cocotte...

—Ça nous fait que voilà une enfant qui a eu quelque chagrin... qui a fait quelque sottise et puis qui a eu un moment de folie... Ça nous fait qu'il y a quelque part dans Paris, une famille qui est déjà aux cent coups et qui le serait encore plus si une affaire comme celle-là venait à se savoir...

...Ça nous fait qu'il ne faut rien dire de cette aventure à personne jusqu'au moment où nous ramènerons cette petite chez ses parents... elle, bien contente de l'avoir échappée belle... eux, si heureux de la revoir qu'il t'en restera bien quelque chose aux doigts, grosse bête...

Benoit, qui avait enfin compris, cligna machiavéliquement de l'œil :

—Oui... ça vaudra peut-être mieux que de la porter au poste de police...

- Pour elle, pour sa famille...
- Et pour nous.
- J'y compte bien, mon homme.
- Alors, zou! Toinette... portons la petite demoiselle sur le lit.
- Et tu me diras demain si j'ai eu tort.
- Toujours tu as raison, Toinette...

C'est ainsi que Gilberte Lemaistre fut transportée sur la couchette bien rudimentaire que les époux Leblanc appelaient ambitieusement "le lit".

C'est ainsi qu'on ne prit pas plus garde à son sauvetage qu'on ne s'était aperçu de sa tentative désespérée.

C'est ainsi que la faible lueur rougeâtre qui scintillait sur l'eau du canal, dans l'ombre noire formée par la ourde péniche,—la lueur de la lampe de Toinette Leblanc,—éclaira la désespérée pendant que la brave femme continuait à lui prodiguer des soins qui, pour n'être pas tout à fait désintéressés, n'en furent pas moins intelligents et efficaces...

C'est ainsi que, tout à coup, Benoit Leblanc qui suivait avec une curiosité maintenant allumée d'espoir l'effet de cette médication improvisée, eut tout à coup un cri... un juron plutôt :

- Nom de nom!... voilà qu'on ouvre l'écluse!...
- Et puis après?
- Mais... à moins de perdre mon tour, il faut que j'aille...
- Eh bien, va... va, mon homme... je n'ai plus besoin de toi pour soigner la petite demoiselle.
- Alors... il ne faudra pas que je dise aux autres...
- Garde-t'en bien!... puisque nous allons faire tout ce qu'il faudra pour que personne ne sache jamais le coup de folie qu'elle a failli faire...
- Compris... compris...

Et laissant sa femme continuer son œuvre de résurrection, il s'en alla manœuvrer pour garder son rang, pendant que les péniches, lentement ébranlées, passaient maintenant à travers les portes ouvertes de l'écluse inférieure.

Une heure après, le bief où s'était jetée Gilberte était vide de bateaux.

Et quand Florestan, conduit par le flair du petit épagneul, arriva au parapet où le chien, perdant brusquement la trace de sa maîtresse, s'était mis—pauvre bête!—à aboyer lamentablement à la mort, il n'eut plus, devant ses yeux obscurcis par les larmes, que l'onde à peine clapotante du bassin désert, qui revenait lentement à son ancien niveau...

...Pendant qu'au loin, dans la nuit, se perdait la silhouette déjà imprécise de ces péniches noires bientôt engagées dans le canal souterrain qui s'étend sous les massifs de verdure du boulevard Richard-Lenoir.

Toinette Leblanc avait maintenant déshabillé la jeune fille... Elle l'avait couchée le plus confortablement possible dans le lit de la cabine.

Mais son embarras était grand. Quand, au bout d'une heure, la noyée avait enfin rouvert des yeux d'inconscience, ç'avait été pour murmurer aussitôt des paroles indistinctes d'abord, incompréhensibles ensuite—pendant qu'à sa pâleur succédait une rougeur ardente... véritable accès de fièvre

(1) Commencé dans le numéro du 24 septembre 1904.

accompagnée de délire... d'hallucinations... de tous les symptômes aigus qui faisaient dire à Nicolas Leblanc, revenu auprès de sa femme :

—Elle est bien malade, sais-tu?...

—Oui.

—Une grosse fièvre, hein?...

—Dame, après un assaut pareil.

—Et ça peut durer longtemps...

—Ça peut aussi se calmer.

Et pour aider à cet apaisement elle employait tous les remèdes qu'elle avait sous la main...

Son grand succès d'abord... mais cependant l'un d'eux avait paru produire un effet meilleur.

Avec une tête de pavot que, par bonheur, elle venait de retrouver dans un coin de la cabine, Toinette avait préparé une infusion assez concentrée qu'elle était parvenue à faire prendre à la malade.

L'influence torpide de l'opium fut immédiate.

A l'agitation, au délire avait presque aussitôt succédé un assoupissement profond... comateux...

...Un mauvais sommeil, oui,—mais qui valait encore mieux pour cette pauvre petite que l'exaltation... que les hallucinations de sa fièvre ardente...

Et quand Toinette la vit retomber sur l'oreiller, toute moite d'une sueur qui plaquait à ses tempes ses cheveux blonds humides encore de l'eau qui les avait pénétrés...

—Allons, fit-elle, en poussant un soupir de soulagement, la voilà qui dort. Quand elle se réveillera demain matin, ça ira mieux et on pourra alors en tirer quelque chose de plus qu'à présent.

—...Savoir au moins, faisait Benoit, comment elle s'appelle et où elle demeure...

—Et alors toi, mon homme, tu n'auras qu'à aller tout de suite à cette adresse prévenir la famille qui doit être déjà dans un état... dans un état...

—Oui... je m'en doute... surtout si elle est avertie du mauvais coup que cette petite voulait faire.

—Ah! les pauvres gens... C'est vrai qu'elle est bien capable de leur avoir laissé quelque lettre... Elles font souvent comme ça, ces petites malheureuses... Alors... tu vois d'ici les parents...

—Quelle nuit ils vont passer!

—J'ai bien cherché tout à l'heure dans les poches de sa jaquette et de son jupon pour voir si je trouverais quelque chose qui me donnerais une indication.

—Tu n'as rien trouvé?

—Rien du tout. Son linge est marqué G. L. Du linge simple, mais tout à fait fin... Il y a aussi ces deux lettres sur sa montre... une jolie montre... Tiens, je l'ai mise là, sur l'étagère.

Il alla la regarder.

—Elle vaut bien, fit-il en connaisseur, elle vaut bien deux cents francs...

—Mais je n'ai rien trouvé d'autre... pas un bout de papier...

—Enfin... demain, il faut bien espérer qu'elle pourra nous dire...

—Et comme à ce moment nous serons amarrés au quai de la Rapée...

—Pour sûr.

—Tu auras tout le temps pour faire la commission qu'elle te donnera.

—Si elle en donne une.

—Mais oui, je te dis...

Et quand, en effet, le lendemain matin, Gilberte se réveilla du sommeil comateux où l'avait plongée l'infusion de pavots de la Toinette...

Quand elle promena autour d'elle—dans cette cabine en bois, si étroite, si basse, si encombrée,—si pauvrement agencée,—quand elle promena des yeux de stupéfaction... bientôt d'épouvante...

La marinière, qui épiait son réveil:

—Eh bien, fit-elle en s'approchant aussitôt, eh bien, ma petite demoiselle, ça va-t-il un peu mieux?

A cette voix inconnue... à l'aspect de cette femme déjà mûre... au visage hâlé... à l'allure grossière... Gilberte avait eu un tressaillement.

—Où suis-je, balbutia-t-elle avec plus d'effroi encore que de stupeur...

Mais la Toinette:

—Allons... ne vous effrayez pas, ma petite demoiselle... Vous n'êtes pas bien loin de chez vous... dans mon bateau... une jolie péniche "la Belle-Toinon," dont je suis la marraine, parce que je m'appelle Toinette Leblanc. Nous sommes amarrés en ce moment au quai de la Rapée... et nous vous avons tirée de l'eau hier soir, dans le canal Saint-Martin... parce que vous avez essayé hier de faire une grosse sottise... Mais enfin le bon Dieu a mis mon homme entre la mort et vous...

—Ah malheureuse!... s'écria la jeune fille avec une déchirante expression de découragement et de désespoir...

Et comme si ces quelques mots de la marinière venaient brusquement de soulever le voile qui flottait encore sur le souvenir de cette abominable journée de la veille,—la pauvre enfant s'abandonna à de bruyants... à d'irrésistibles sanglots...

Toinette Leblanc la laissa pleurer quelques instants...

—Ça la soulage, pensait-elle.

Et elle regardait silencieusement couler les larmes qui inondaient ce visage si fin... si délicat...

Puis avec la placidité des humbles créatures que leur rude vie a rendues,—non pas plus dures,—mais plus fermes de cœur:

—Oui, fit-elle de sa voix apitoyée, oui, vous avez bien dit, ma petite demoiselle... vous avez été une malheureuse... une malheureuse enfant... parce que vous avez voulu aller où vont les abandonnés de Dieu... parce que, en essayant de vous faire un mal à quoi il n'y a plus de remède, vous n'avez pas redouté aussi, de faire le malheur de ceux qui vous aiment.

Et comme Gilberte avait eu, à ces mots, un sanglot plus déchirant:

—Vous n'avez donc pas de famille, ma pauvre enfant?

—De la famille... répéta-t-elle désespérément... de la famille!...

—Une mère... un père...

—Non, fit Gilberte d'un geste farouche.

—Un grand-père...

Et comme, cette fois, Toinette avait eu pour réponse un lamentable soupir:

—Vous avez un grand-père, s'écriait-elle avec une pitié qui vraiment était sincère... Vous avez laissé un pauvre vieux qui pleure, qui se désole à cette heure... qui vous croit morte... Oh! mon enfant... Vous ne pensiez donc pas à lui quand vous avez fait ce coup de folie?...

—Ah! sanglota Gilberte, c'était... lui... mon seul remords...

—Parce que vous saviez bien que vous alliez le tuer aussi...

—Oh! madame... par pitié... ne dites pas ça...

Mais Toinette, implacablement:

—Parce que, répétait-elle, vous saviez bien que vous alliez le tuer... Ah! ce pauvre vieux... Vous êtes épouvantée maintenant du malheur... de l'autre malheur qui allait arriver... Mais le bon Dieu a eu pitié de vous... Il n'arrivera pas non plus, cet autre malheur... Voyons, dites-nous vite... où faut-il que j'envoie prévenir?...

Et Gilberte, au milieu de ses larmes:

—Monsieur Royannet... rue de l'Échiquier...

—Royannet... rue de l'Échiquier... Ça va bien...

Et Toinette se précipitant hors de la cabine:

—Benoit... vite... vite... rue de l'Échiquier.

M. Royannet... et raconte-lui ce qui vient d'arriver...

Ce n'était pas encore huit heures du matin.

Après une nuit effroyable—on le devine! Florestan qui ne s'était pas couché s'appretait à sortir.

Depuis une heure,—depuis l'aube,—il voulait, le pauvre homme, courir aux nouvelles...

A grand-peine était-il retenu par la vieille Rose—qui ne s'était pas couchée non plus,—pouvait-elle laisser "monsieur" seul... dans cet état... dans cette angoisse... dans ce désespoir?...

Et elle le retenait, presque de force, en lui répétant, toute éperdue:

—Mais où voulez-vous aller?... qui trouverez-vous à cette heure?... Attendez donc encore un peu...

—Je veux retourner vers le canal... c'est jour maintenant...

—Vous ne pourrez rien y faire sans la permission de la police... le commissaire n'est pas arrivé à son bureau.

—Il y aura toujours quelqu'un...

—On vous dira d'attendre qu'il arrive...

...Et puis, faisait-elle en le suppliant, sur les ne vous tenez plus sur les jambes, maison monsieur...

Pour toute réponse, il avait désespérément haussé les épaules.

Mais elle:

—Il faut cependant être raisonnable... Il faut prendre quelque chose au moins... pour vous soutenir... Je vois bien que vous allez passer toute la journée dehors. Vous ne songerez, pauvre monsieur, ni à boire ni à manger... A votre âge, monsieur Royannet, il ne faut pas jouer avec ça...

—Qu'est-ce que ça me fait! s'écria-t-il en pleurant. Ah! Dieu du ciel, plus tôt ce sera fini, mieux ça vaudra!... J'ai tout perdu, Rose... Je n'ai plus qu'un désir, à présent: la mettre en terre chrétienne à côté de sa pauvre mère... et puis m'en aller aussi là-bas, moi... avec elles... avec tout ce que j'ai aimé...

Et d'un geste farouche:

—Laissez-moi partir!... On l'a peut-être déjà retrouvée... Et

voyez-vous: on l'emporterait... vous savez où on les emporte... et je ne veux pas qu'elle y aille, sur ces tables de pierre où le regard de tous ces gens viendrait profaner son corps... Laissez-moi... laissez-moi partir...

Et il repoussait violemment la vieille servante lorsqu'un coup de sonnette les fit sursauter tous les deux.

—A cette heure, balbutia Rose.

—Mon Dieu! fit-il en tremblant... qu'est-ce encore?...

Mais une idée soudaine avait traversé sa pauvre cervelle surmenée:

—On l'a trouvée... On vient me prévenir... Ces gardiens de la paix savent mon adresse... puisqu'ils m'ont ramené ici... Allez voir, Rose...

...Moi... bégaya-t-il... je n'ose pas...

Et il attendit, flageolant sur ses vieilles jambes... dans cette chambre où les couronnes aussi, par ce matin gris et morne, prenaient autour de lui de lamentables apparences...

Rose avait couru à la porte.

Il y eut entre elle et celui qui avait sonné quelques mots rapidement échangés.

Et puis, avec un grand cri:

—Monsieur... Monsieur!...

Elle s'était précipitée... Elle reparaisait dans la chambre aux couronnes...

Ah! si affolée, si haletante qu'elle ne pouvait plus parler...

—Qu'y a-t-il?... C'est ça, n'est-ce pas?... elle est retrouvée!...

Et pendant que Castor épouvanté de ce vacarme poussait des aboiements étourdissants...

—En vie... en vie... en vie... parvint-elle à râler en un effort éperdu...

Et lui, se précipitant à son tour... lui, écartant violemment sa vieille servante qui maintenant criait à tue-tête... Ah! comme le souffle et la voix lui étaient vite revenus:

—En vie... en vie!...

Lui, il allait comme un fou au porteur de la nouvelle... à cet inconnu vêtu de velours à côte... oui, habillé comme les mariniers...

—Ma petite!... ma petite!... suppliait-il, le visage empourpré... les yeux brillants d'une indicible angoisse... d'une folie d'espoir...

Et cet homme:

—Elle est dans le lit de la cabine... sur notre péniche, monsieur... Mais elle va bien... pensez voir... c'est elle qui nous a donné l'adresse pour venir ici...

Il ne put en dire plus long.

Florestan lui avait sauté au cou... Il serrait dans ses bras le bienheureux messenger de la bienheureuse nouvelle... il pleurait... il riait...

Et finalement, voilà qu'il était devenu tout pâle... Voilà que ses jambes vacillantes n'avaient plus eu la force de le supporter...

Et il s'évanouissait, oui, comme une jolie femme... il allait tomber... il tombait, si, de ses mains calesuses, Benoit Leblanc ne l'avait pas retenu.

—Ah! non, s'écriait le marinier, moitié bon enfant, moitié effrayé, non, ce n'est pas le moment de tourner l'œil quand je vous apprendis que votre demoiselle en sera quitte pour la peur...

Mais la défaillance de Florestan n'avait pas été de longue durée.

Il se retrouvait déjà...

—Où est-elle... où est-elle?

—Dans le lit de la cabine, je vous dis, monsieur, et j'ose ajouter: bien soignée par Toinette... Toinette, c'est ma femme.

—Mais... où cela... mon brave ami... mon cher ami...

—Quai de la Râpée, bourgeois. Quand nous avons tiré votre demoiselle de l'eau, c'était dans le canal Saint-Martin, avant d'arriver au faubourg du Temple.

—Je sais... je sais... fit en frissonnant le vieux régisseur...

—Elle vous avait peut-être laissé sur un bout de lettre que ce serait là...

Mais sans lui répondre, Florestan qui n'y comprenait plus rien, venait de s'écrier:

—Comment s'expliquer alors!... Moi... à sept heures... j'y étais... là-bas... et le canal était vide... point de bateaux... personne pour me dire...

—C'est que nous étions déjà partis, bourgeois... Pas moyen de rester là quand c'est le moment de filer... l'écluse n'attend pas.

—Et depuis hier soir, protestait Rose... vous n'avez donc pas pu abrégé le martyr de ce pauvre homme?...

—Hier soir, ma brave dame, la demoiselle n'en disait pas plus... tenez, que cette table... Ce n'est que ce matin, tout à l'heure, qu'elle s'est réveillée... avec toute sa connaissance cette fois... et qu'elle a pu nous indiquer...

... Alors j'ai couru... je vous prie même de croire que je ne me suis pas arrêté en route pour prendre un verre...

—Rose, s'écriait déjà Florestan... la bouteille de cognac!... Ah! mon brave ami... mon cher ami... je saurai reconnaître, allez...

Et comme Rose, sournoisement, en même temps que le cognac, apportait le chocolat de son maître:

—Puisque vous partez, monsieur... prenez d'abord ça... Vous ne voulez plus mourir, maintenant...

—Mais je n'ai pas le temps... laissez-moi donc tranquille avec votre chocolat...

—Pendant que le marinier prendra son cognac, monsieur... pendant qu'il vous racontera... Il faut bien que vous sachiez comment ça s'est passé...

Et Benoit Leblanc, qui n'attendait que le moment de placer son histoire, commença le récit de la tragique aventure... écouté avec une attention éperdue par le vieux bonhomme qui murmurait en pâlisant... en rougissant:

—“Ah! mon Dieu... ah! pauvre chérie... ah! les bourreaux... ah! les misérables...”

Tant et si bien que le marinier qui arrivait à la fin du récit:

—Allons, monsieur, fit-il en réponse à une des exclamations les plus furibondes de Florestan, allons c'est un moment où tout le monde doit se pardonner... Il faudra lui pardonner aussi, à cette jeunesse si elle a fait quelque sottise qui lui a mis ensuite le désespoir dans le cœur...

Florestan avait bondi.

—LUI pardonner!... une sottise!... ma Gilberte!... Ah! pauvre petite, mais mettez-vous bien ça dans la tête, marinier, ce n'est pas une coupable, cette enfant... cette malheureuse enfant... C'est une victime... C'est une martyre...

... Il n'y a pas... s'écria-t-il, avec une geste involontairement théâtral, il n'y a jamais eu d'ange de pureté comme cette enfant... Lui pardonner!... mais c'est la consoler, c'est la reconforter qu'il faut!... lui donner du courage... et aussi un peu de la colère que méritent les misérables qui sont cause...

... Mais cela, faisait-il en s'arrêtant brusquement dans les confidences que, sans y prendre garde, il allait faire à cet inconnu, cela, ce sont des affaires de famille qui n'intéressent que ma petite et moi...

Et comme, tout en parlant, en gesticulant, en riant, en pleurant, il avait pris quelques cuillerées de son chocolat, pendant que Benoit Leblanc vidait consciencieusement son verre de cognac qu'une seconde fois—sans qu'il fit mine de s'en apercevoir—la vieille Rose avait rempli à déborder...

—Maintenant, Rose, j'espère que vous ne direz plus que je fais des imprudences...

Et prenant son chapeau:

—Partons... partons vite, mon ami, nous devrions déjà être là-bas.

—Votre pardessus, monsieur, faisait sa vieille servante.

—Oui... c'est bien... c'est bien...

Mais elle, le poursuivant:

—Ah! vous le mettez avant de partir...

Elle le lui avait, bon gré mal gré, fait endosser...

Et Florestan, suivi de Benoit Leblanc, dégringolait l'escalier:

—Vite... vite... Nous trouverons une voiture sur le boulevard.

Ah! ce que ce fut long, interminablement long, cette course d'une demi-heure à peine!...

Florestan, pour tromper son impatience, parlait maintenant... il parlait tout le temps.

Il étourdissait, il stupéfiait ce Benoit Leblanc qui le regardait curieusement du coin de l'œil, ne pouvant s'habituer à l'étrangeté de ces cheveux blonds aux boucles immuables dont s'encadrait ce vieux front ridé...

... Qui s'émerveillait des sonorités inattendues à cette voix chevrotante... Qui ne savait plus à quel fantastique personnage il avait affaire, estomaqué par l'imprévu de ces histoires étranges où se mêlaient le Conservatoire, l'Opéra-Comique, les brevets de Gilberte, son accessit de piano... tout cela s'amalgamant avec des récits de la Commune, des épisodes du siège... avec des souvenirs de M. Ponchard, l'illustre chanteur, et de M. Firmin, de la Comédie-Française...

Mais enfin, à force de parler, de divaguer, on finissait par approcher cependant du port de la Râpée.

—Nous y voilà, bourgeois, fit le marinier en montrant à Florestan la péniche noire amarrée à bord du quai, et, sur le bordage de laquelle on lisait en grosses lettres blanches: “la Belle-Toinon”.

Et comme, en effet, la voiture venait de s'arrêter, juste en face du bateau, le vieux régisseur se précipita sur la passerelle:

—Ma petite!... où est-elle?...

Toinette, attirée par le bruit, avait ouvert la porte de la cabine...

Et bousculée, elle aussi, par l'élan du bonhomme, elle ne vit plus, en se retournant aussitôt, que deux êtres enlacés... deux êtres qui s'embrassaient follement...

... Pendant que Florestan balbutiait—ah! bienheureusement, cette fois:

—Ma petite!... ma petite!...

Par discrétion, la marinière les avait alors laissés seuls en refermant la porte sur eux.

Et maintenant, essuyant les larmes qui inondaient les joues enfiévrées de son enfant, Florestan lui murmurait doucement... délicieusement aussi:

—Méchante!... tu ne pensais donc plus à moi?... tu voulais donc me quitter?... Qu'est-ce que je serais devenu, dis?...

Et elle, serrée contre lui:

—Père... pardon... pardon... mais j'étais si malheureuse!... j'étais si lasse de vivre...

—Lasse de vivre! s'écriait-il indigné... à ton âge!... à vingt ans!... Allons donc!... Est-ce que tu sais seulement ce que c'est que la vie!... Mais je suis là, maintenant, ma chérie... pour te protéger... contre toi-même et contre les autres... pour continuer ce que j'ai commencé hier soir... parce que, va, les choses sont bien changées déjà, depuis hier...

—Qu'as-tu fait? s'écria-t-elle éperdue... Oh! tu les as vus!...

Et lui, tout vibrant encore au souvenir de ce qu'il avait fait... de ce qu'il avait osé faire, la veille, dans ce salon de la rue de Varenne... au milieu de ces nobles qu'il traitait... ah! comme ils méritaient d'être traités,—lui:

—Oui, j'y suis allé... chez eux... J'y suis allé avec ta lettre, pauvre chérie... J'y suis allé en revenant du canal Saint-Martin où ton pauvre petit toutou m'avait conduit tout droit... Ah! les bêtes, vois-tu, valent mieux que les hommes...

—Du canal Saint-Martin... murmura-t-elle en frémissant...

—Où tu avais fait cette abominable chose... où je ne t'avais pas retrouvée, ma Gilberte, parce que déjà ce bateau était parti en t'emportant... Alors, moi, désespéré... ah! oui, j'étais désespéré, vois-tu... moi, j'ai voulu qu'ils le soient aussi... eux... tes bourreaux...

—Tu es allé... là-bas... répétait-elle toute enfiévrée.

—Et je leur ai tout dit, Gilberte... tout.

—Oh!... ils savent...

—Ils savent, oui... ils savent: cette marquise, qu'elle a donné la mort à l'enfant de son fils...

—Oh!...

—Ils savent, les autres, que c'est une Roचाiguë qu'ils ont insultée... qu'ils ont chassée... Ils savent, oui, qu'ils ont commis cette infamie après t'avoir volé une fortune qui n'appartenait pas à un autre qu'à toi... Ils savent tout... Ils ont lu les lettres de ton père à ta mère... ils ont eu la preuve que je ne leur disais que la vérité...

...Ils connaissent à présent l'indignité du crime qu'ils ont commis... et c'est ta vengeance à toi, ma Gilberte... c'est ta vengeance comme ça été la mienne...

Et la voyant qui devenait affreusement pâle:

—Oh! ma chérie!... n'ai-je donc pas fait ce que je devais faire? Mais elle:

—Que t'ont-ils répondu alors... interrogea-t-elle d'une voix à peine distincte... Lui... qu'a-t-il dit?...

—Lui!... Est-ce que je sais! Est-ce que je les écoutais?

...Je les foudroyais de ces révélations dont j'avais les preuves dans les mains...

Et la voyant devenir, si possible, encore plus pâle... comprenant confusément qu'elle avait à présent une nouvelle angoisse au cœur... une angoisse d'incertitude... de craintes... Ah! d'obstinée tendresse peut-être:

—Quoi que tu veuilles faire désormais, murmura-t-il, à voix basse, il vaut mieux qu'ils sachent la vérité...

Et plus bas encore... avec un soupir de compassion profonde:

—Tu l'aimes donc encore?

—Non! s'écria-t-elle, éperdument... non, je ne l'aime plus!... non, jamais je n'oublierai... Jamais je ne pardonnerai...

—Jamais, tu as raison. C'est ta fierté qui parle un langage que je suis joyeux d'entendre, ma chérie...

...C'est ta pureté qui se révolte... ta pureté qu'ils ont indignement calomniée... Voilà que tu retrouves ton énergie, mon enfant, voilà que tu es sauvée...

...Va, faisait-il en se grisant lui-même de ses paroles, va, je suis là pour t'aider... pour rendre ta résolution plus facile...

...Vois-tu, Gilberte, il ne faut pas rester ici... dans ce Paris où tu es trop près de ceux qui ont fait notre malheur... je vais demander un congé à Bourguignon... il ne me le refusera pas... et puis tant pis s'il me le refuse... on se passera de sa permission... nous n'avons pas de grands besoins... nous trouverons toujours moyen de vivre...

...Et je t'emmènerai... très loin... dans un pays où tu guériras ton pauvre cœur blessé... où tu pourras mieux placer tes affections...

—Nous partirons... demain si tu veux... et nous ne leur dirons rien, à eux... nous les laisserons avec leur remords... avec leur épouvante...

Et, comme il la voyait trembler... trembler... sans répondre.

—Ce n'est donc pas ça que tu veux faire? lui demanda-t-il, déjà pris d'inquiétude.

—Tu as raison, père, fit-elle en hochant désespérément la tête... il faut... oui, je veux m'en aller, loin... très loin... si loin qu'il ne me retrouve plus... jamais...

—Si loin... que tu finisses aussi par l'oublier, pauvre petite...

Elle eut un geste indéfinissable:

—Mais, fit-elle, comme avec une résolution soudaine, ce serait mal, vois-tu, de leur laisser croire...

—Eh! qu'importe ce qu'ils croiront!

—Ce serait mal, répéta-t-elle obstinément, ce serait mal de les tromper. Il ne faut tromper personne, père... Il ne faut jamais cacher la vérité...

...Jamais, redisait-elle d'une voix étrange... comme perdue dans le souvenir d'une faute qu'elle avait peut-être commise...

Et elle ajouta tout bas:

—Il faudra les prévenir... que le malheur qu'ils ont failli causer... que ce malheur n'a pas eu lieu...

—Tu veux donc risquer de les revoir?... Car il était déjà à ta recherche, ce monsieur d'Ormoys... Quand il saura, je suis sûr qu'il voudra te parler...

—Il n'a rien à me dire, fit-elle sourdement.

—Gilberte... Ils savent maintenant qui tu es... S'il leur reste au cœur la moindre honnêteté... la moindre probité, ils seront obligés—oui, mon enfant, ils seront en conscience obligés de te voir... au moins pour régler avec toi... car il y a désormais entre vous un redoutable compte d'intérêts... La loi les acquitte de toute restitution, oui... mais l'honneur, Gilberte, mais l'honneur...

—Une restitution!... Allons donc!... Est-ce que tu crois que je veux de leur argent, à présent? Est-ce que tu voudrais, toi, que j'accepte leur aumône!...

—Est-ce que, faisait-elle avec exaltation, tu recevrais, toi, une somme d'argent qui te serait jetée par ces gens comme pour nous dire: Voilà pour nous débarrasser de l'intruse... de l'encombrante!... et pour qu'une fois payée, nous ayons le droit de la mépriser après nous en être délivrés!...

...Non, je n'en veux pas, de leur argent... je n'en veux pas, de leur pitié... je n'en veux pas de leur restitution!...

...Ils n'ont pas voulu me donner la seule chose qui me fût chère: un peu de leur cœur... un peu de leur estime... Tout le reste, je le refuse... tout le reste j'en ai le mépris, à mon tour... le mépris et l'horreur!...

—Alors... c'est donc cela que tu leur répondras...

—Je ne veux pas les voir!

—Pourtant...

—Père, je ne veux pas...

—Alors, allons-nous-en...

—Ah! s'écria-t-elle, je ne veux pas non plus t'enlever ton gagne-pain, pauvre cher père... Ce n'est pas maintenant que nous pouvons penser à la folie... oui, à la folie que tu me proposes... maintenant que la vie va redevenir si dure pour toi... maintenant que nous revoilà pauvres.

—Nous ne sommes pas tout à fait pauvres ma Gilberte. Et moi... il me faut si peu pour vivre...

—Non... il y a un autre moyen.

### XIII.—L'INSPIRATION DE GILBERTE

Mais ce qui pressait plus que de faire des projets—tant importants fussent-ils—c'était de rentrer rue de l'Echiquier.

Et Florestan répondait à Gilberte:

—Chérie, c'est chez nous... dans ta chambre... que nous causerons de tout ça. J'ai là une voiture qui nous attend. Tu te sens bien la force de revenir, n'est-ce pas?

—Oui, petit père.

—Alors, je vais te laisser un moment. J'ai d'ailleurs à causer avec le brave homme à qui tu dois... non, à qui nous devons tous deux la vie, ma Gilberte. Pendant ce temps, sa femme t'aidera à t'habiller.

Et sans attendre de ses lèvres encore toutes pâlies, la réponse que son sourire de tendresse lui avait déjà donnée, il sortit de la cabine.

Toinette Leblanc était là, attendant sans doute qu'on la rappelât.

—Madame, fit Florestan, je crois me rappeler que votre mari m'a dit... pour les vêtements de ma petite...

—Mais certainement, monsieur, tout de suite, hier soir, dès qu'elle a été endormie, je les ai mis autour du poêle... Tout est sec à présent comme de l'amadou.

—Je vous serais donc bien obligé si vous vouliez l'aider à s'habiller.

—Tout de suite, monsieur, tout de suite.

—Moi, pendant ce temps-là, j'ai quelque chose à dire à votre mari.

—Il est là, monsieur, voyez, sur le quai. Il parle à des collègues... Ah! c'est qu'ils ne vont pas tarder à commencer le déchargement de tous ces bois.

—Je le vois... A tout à l'heure, madame.

Et, pendant que la brave femme rentrait dans la cabine, Florestan allait engager avec Benoit Leblanc une causerie qui se termina, non sans quelques protestations du marinier,—simples formalités de politesse, d'ailleurs,—par le passage dans sa poche d'un beau billet de banque que le vieux régisseur avait tiré de la sienne.

Bah! cent francs de plus ou de moins, ce n'est pas ça qui rendrait Florestan plus riche ou plus pauvre... Et il était si heureux de donner un peu de joie à cet homme en échange de l'immense bonheur qu'il lui devait!

Pendant ce temps, Gilberte achevait sa toilette, et c'est elle qui vint retrouver son père d'adoption encore retenu par les interminables remerciements du marinier,—en lui disant doucement:

—Me voilà.

Et Toinette qui la suivait:

—La tête lui a bien un peu tourné à votre demoiselle, pendant qu'elle s'habillait... Ce n'est pas étonnant après le bouleversement d'hier... Mais, voyez, il n'y paraît déjà plus... et maintenant elle sera bien raisonnable... Je suis sûre qu'elle vous l'a déjà promis.

—Oui, fit-il tout rayonnant. Elle me l'a promis, pas vrai, ma chérie?

Elle eut un sourire... presque son joli sourire coutumier qui éclaira sa pauvre figure encore toute pâlichonne... encore toute altérée par la tragédie de cette abominable journée d'hier.

Et ils regagnèrent la voiture, escortés des protestations et des remerciements du couple Leblanc: déjà, paraît-il, le mari avait eu le temps de dire à sa femme: le bourgeois a donné une belle étrenne.

.....

Une heure après, ils arrivaient rue de l'Echiquier.

Ah! oui, c'est un moment de fol oubli qu'elle avait eu hier; car, en rentrant chez elle,—après ce voyage qui avait failli la conduire au pays d'où on ne revient pas,—voilà qu'elle se sentait reprise par tous ces souvenirs, tous ces liens qui ont le charme puissant des longues habitudes et des intimités familières.

Voilà que Castor—qui depuis qu'elle avait mis le pied dans l'escalier faisait, là-haut, un infernal vacarme,—voilà que Castor s'était élançé—en aboyant... en gambadant... en hurlant de joie.

Elle n'avait eu qu'à tendre ses bras pour le voir sauter sur elle... sur elle qui l'avait pris alors comme on prend les petits enfants et les bons toutous... pour embrasser leur joue rose ou la truffe noire de leur museau.

Et Rose qui émergeait aussi de sa cuisine:

—Ah! oui, vous pouvez le caresser, mam'selle... c'est lui, le premier, qui avait dit où vous étiez...

—Seulement tu n'y étais déjà plus... tu voguais déjà en bateau, rectifia gaillardement Florestan qui avait retrouvé, avec sa chérie, le petit mot pour rire...

Et quand Gilberte, qui tenait toujours Castor dans ses bras, arriva dans la chambre aux couronnes dont les feuillages fripés lui semblaient scintiller d'aise... dont les rubans fanés prenaient des allures de fête pavoisée... quand elle retrouva le vieux piano... le vieux fauteuil... celui où sa pauvre mère avait doucement passé ses derniers jours... elle se prit à pleurer...

—Chérie, s'écriait Florestan, qu'est-ce qui te fait de la peine?

—Non, lui répondit-elle en souriant à travers ses larmes, non... ce n'est pas de la peine... c'est la joie de revoir...

.....

L'instant d'après, ils causaient au coin du feu.

—Qu'est-ce donc, ma Gilberte, ce moyen dont tu parlais?

—Écoute, fit-elle.

Et gravement, après avoir dans ses petites mains blanches pris les grosses mains de Florestan:

—Il y a quelqu'un, petit père chéri, que j'ai été coupable de trop oublier parce qu'il est âgé... il est triste... il est seul...

—Où veux-tu aller... Gilberte?...

—Je veux... je voudrais aller au pays de ma pauvre mère...

—Qu'y feras-tu?

—Je me présenterais devant mon grand-père...

—Grégoire Lemaistre!

—Oui.

—Que lui diras-tu?

—Qui je suis. Et je me demande s'il ne remerciera pas le bon Dieu d'avoir amené près de lui, pendant ses derniers jours, une

enfant toute dévouée à les lui faire exempts de chagrin et de peine...

—Gilberte!... tu voudrais me quitter!...

—Non. Laisse-moi achever, père chéri. Je voudrais savoir si dans cette forêt de Troisfontaines, où ce serait bon de vivre au grand air... dans un grand calme... je ne pourrais trouver aussi une retraite, chaude l'hiver, ensoleillée l'été, pour celui que j'aime le plus au monde... et cela, tout près de celui que je ne demande qu'à aimer beaucoup.

—Oh!... Gilberte... tu crois...

—Je crois que si mon espoir se réalisait, si mon grand-père Lemaistre ne me tenait pas rigueur du chagrin que lui a causé ma pauvre mère... si je parvenais à attendrir son cœur...

—Ah! tu n'y parviendras que trop aisément, ma Gilberte!...

—Eh bien, je crois qu'alors mon grand-père aurait tant de reconnaissance pour celui qui a été le papa... le vrai papa de sa petite fille... oui, il aurait tant de reconnaissance que cela deviendrait, tout de suite, une vive amitié...

—Et... alors?...

—Alors, je crois que je n'aurais pas beaucoup de peine à lui faire comprendre,—comme tu le comprends déjà, toi—que vous avez tous les deux besoin d'être auprès de moi... sous ma garde, petit père chéri... et je crois qu'alors, dans ces conditions, au fond de cette forêt de Troisfontaines, tu aurais assez de rentes pour vivre comme un bon bourgeois campagnard... qui n'a plus rien à faire qu'à se laisser dorloter par sa Gilberte...

—Oh! tu crois... tu crois...

—J'espère... fermement.

—Et si tu te trompais... si ton grand-père venait à se prendre pour toi,—et ça, c'est presque sûr... d'avance,—s'il venait à se prendre d'une affection de vieux jaloux... d'une amitié farouche... oui, il est farouche, ce Grégoire Lemaistre... cet ancien soldat... Autrefois, il était terrible... il doit l'être toujours... S'il te voulait bien, toi... et pas moi...

Elle secoua la tête.

—Ce ne serait pas être farouche, cela, ce serait être méchant... injuste... ingrat... Et je n'ai jamais entendu parler de lui que comme d'un soldat brave, loyal... aussi ardent à aimer ses amis qu'à haïr ceux qui lui avaient fait du tort ou du mal.

—Mais... ce n'est pas moi, Gilberte... ce n'est pas moi qui t'ai dit cela...

—Non.

—Qui donc t'a parlé de Grégoire Lemaistre?

—Quelqu'un qui le connaît bien, fit-elle en pâlisant.

Et lui, devinant le nom qu'elle n'osait pas... qu'elle ne voulait pas prononcer... bien désolé déjà d'avoir évoqué un souvenir qui n'était plus pour sa Gilberte qu'une souffrance muette, il se hâta de revenir à ce qu'elle avait projeté:

—Mais enfin, chérie... s'il faisait pourtant cela... je serais perdu, moi... perdu... perdu...

Il en avait les yeux pleins de larmes. Mais elle:

—S'il faisait cela, c'est lui qui me perdrait, fit-elle de sa voix grave. Il est le père de ma pauvre maman... par le sang, je suis de sa famille...

... Mais à toi, père chéri, c'est par le cœur... par mon cœur tout entier que j'appartiens. Et vois-tu, il n'y a pas de lien plus fort que celui-là.

Et lui, pleurant tout à fait:

—Alors... c'est vrai?... c'est à moi... Gilberte... à moi que tu reviendrais!...

—Tout de suite.

—Ah! chérie... tu peux y aller maintenant dans cette forêt de Troisfontaines... tu peux l'appriivoiser, ton grand-père Lemaistre... je n'ai plus peur... parce que, si je n'en suis pas, je sais qu'au moins...

—Mais tu en seras, petit père... C'est moi qui te le promets...

Et le voyant rassuré, elle continua:

—Vois-tu, depuis que je me suis réveillée, ce matin... ah! père chéri, revenue de si loin... je ne songe plus qu'à ça. Je veux aller là-bas, d'abord parce qu'il me semble que nous avons, tous les deux, désobéi à l'ordre de maman.

—Moi!...

—Et moi aussi... Quand elle t'avait dit qu'il faudrait me raconter, le jour venu, que j'avais un grand-père...

—Ne te l'ai-je pas appris?...

—Oui. Mais dans sa pensée, vois-tu, cette confidence ne devait pas m'être faite pour que je le laisse mourir sans être allée lui demander pardon pour ma pauvre mère... et compassion pour moi.

—C'est vrai, fit-il en hochant la tête.

Et comme, à ces mots, elle s'était levée pour aller fureter dans un coin de la chambre:

—Que cherches-tu, chérie?

—L'indicateur.

—Il est là... Tiens, celui qui donnait l'horaire... quand tu étais... à la campagne...

Et quand elle l'eut feuilleté :

—Je puis me mettre en route aujourd'hui, petit père. Il y a un train qui part à minuit pour arriver à dix heures du matin...

—Je le connais, fit-il en soupirant, c'est celui qu'une fois j'ai pris moi-même...

—C'est celui que je prendrai aussi.

—Tu ne veux pas que je t'accompagne?...

—Non. D'abord il y a ta régie.

—Oh! ce que je m'en fiche... et de Bourguignon aussi...

—Pas encore, petit père. Ça ne tardera peut-être pas beaucoup de pouvoir se moquer des fureurs de ce vilain bonhomme...

—Ah! une justice à te rendre, c'est que tu ne l'aimes pas, ce pauvre Bourguignon.

—Je le déteste. Mais, comme je ne suis pas sûre... je dis qu'il faut le ménager encore quelques jours... en attendant mon retour à Paris. Et puis quand je reviendrai, pour te dire: "C'est fait, petit père, je t'emmène dans le pays où tu vas tout doucement prendre ta retraite". Ah! alors, tu verras, si je mets longtemps à bâcler notre déménagement.

—Notre déménagement, répétait-il tout estomaqué...

—Oui, les meubles, les couronnes, le piano... on emballera tout. Rose aussi... et Castor, donc!... et c'est là-bas, père chéri, qu'on te la jouera encore ta sonate de Mozart...

—Oh! ma petite... ma petite...

Il lui avait ouvert ses bras... elle se blottit contre la poitrine où battait ce vieux cœur, tout plein d'elle.

Elle s'y blottit avec un grand sanglot... tendresse... joie d'être aimée... douleur aussi de la blessure dont son pauvre cœur à elle saignerait encore longtemps...

Et lui, si facile à se laisser gagner par l'émotion de son enfant :

—Va donc là-bas, ma chérie, fit-il d'une voix tremblante, puisque tu as eu cette inspiration.

Et toi, fit-elle,—toujours dans ses bras, comme si elle voulait parler sans qu'il vit l'altération de son visage,—toi, quand je serai partie, tu sais ce que j'attends de toi.

—C'est?...

—De faire connaître la vérité à ceux qui ne doivent pas l'ignorer plus longtemps.

—Alors... je leur dirai donc en même temps que tu ne veux pas.

—Tu leur diras que je suis partie.

—S'ils me demandent ton adresse :

—Tu leur répondras que je t'ai prié de ne pas la leur donner.

—Mais, fit-il tout préoccupé, si tu ne pars que ce soir... ils n'attendront pas... eux.

Et comme elle l'interrogeait d'un regard aigu de ses grands yeux bleus qui semblaient plus grands à présent dans leur cernure bleuâtre :

—Eh oui, faisait-il. Ils vont envoyer... venir peut-être...

...Tu comprends bien, ils sont terrifiés, là-bas... Ils voudront savoir l'étendue du mal qu'ils ont commis... je suis sûr que ce monsieur d'Ormoï... parce que... au milieu des autres... il a l'air d'être resté un brave homme celui-là...

Elle hocha silencieusement la tête...

Celui-là... C'est lorsqu'elle venait de lui rendre un service immense qu'il s'était dérobé pendant que les autres... Oh! les autres!

Mais juste, à ce moment, voilà qu'on sonnait.

—Oh! fit-elle toute frémissante... c'est lui, peut-être...

—Alors... que faut-il lui répondre?

—Ce que tu voudras, père, pourvu que je ne le voie pas!...

Et comme Florestan entendait déjà la vieille Rose ouvrir la porte, il n'eut que le temps de sortir de la chambre aux couronnes en la refermant sur Gilberte.

Non, ce n'était pas le comte d'Ormoï.

C'était un domestique porteur d'une lettre.

—Pour monsieur Royannet, fit-il.

—C'est moi, de la part de qui?

—De M. le colonel d'Ormoï. Je dois attendre, au cas où il y aurait une réponse.

Et Florestan ouvrant la lettre lut :

"Monsieur,

"Je ne me présente pas moi-même chez vous, craignant que ma visite vous importune. Mais je vous demande—comme une faveur—toute personnelle—de me faire savoir si vous avez des nouvelles, quelles qu'elles soient, de votre pauvre enfant.

"Je vous assure que c'est un poignant intérêt en même temps qu'une pitié profonde pour vous et pour ceux qu'a accablés votre révélation,—qui me fait vous prier de mettre un terme à notre indigne angoisse.

"Je considère en même temps comme un devoir de vous renouveler instamment mes offres de service que dans ces douloureuses circonstances j'aurais un si grand désir de vous voir accepter.

"Une réponse de votre part sera d'un inestimable prix pour ma famille et pour moi.

Il avait ajouté en post-scriptum :

"Ci-joint les lettres que vous avez laissées, hier, chez moi, et que je me ferais un scrupule de ne pas vous restituer."

Et alors Florestan d'une inspiration presque instinctive :

—Vous répondrez à M. d'Ormoï, fit-il à ce domestique qui attendait indifféremment, côtoyant ce drame sans en rien perdre de sa correcte impassibilité, vous lui répondrez que, demain matin, il sera renseigné sur les événements de cette nuit. En ce moment, j'ai autre chose à faire qu'à lui écrire.

Il avait eu le geste noble. Il avait montré à ce larbin ce que c'était qu'une attitude inspirant le respect et marquant le dédain...

Et il refermait déjà la porte sur ce garçon qu'il ne voulait pas surtout laisser potiner avec Rose...

Et revenant vers Gilberte.

—Va, ma chérie, nous voilà maintenant débarrassés.

—De qui?

—Du comte d'Ormoï.

—C'était lui, fit-elle en pâlisant...

—Non, une lettre de lui.

—Ah!... donne...

—La voici. Et voilà ma réponse.

Il lui répéta ce qu'il avait dit au domestique.

Et puis, tout belliqueux :

—Ils peuvent bien souffrir à leur tour... et quelques heures de plus. Ils n'ont en ce moment que ce qu'ils méritent.

Et c'est lui qui disait maintenant à Gilberte :

—Tu peux tranquillement, toi, te mettre à faire ton petit paquet... parce qu'il faut bien que tu fasses ton petit paquet, ma pauvre chérie.

.....

Et le soir même, en revenant d'accompagner Gilberte à la gare, Florestan, fidèle à sa double promesse, se mettait à son petit bureau.

Tout mélancolique de l'émotion de ce départ... tout vibrant de ces adieux qui cependant—ah! elle le lui avait encore juré en montant en wagon—n'étaient qu'un "au revoir"... tout ulcéré contre ceux qui avaient été cause de la terrible aventure,—il écrivit au colonel d'Ormoï la lettre suivante, dont le brouillon tout sabré de ratures témoignait du mal qu'elle lui avait donné à composer et, comme il disait, à rendre lapidaire :

"Monsieur le comte,

"J'ai l'honneur de vous informer que, par un miracle inespéré, mon enfant d'adoption a été retirée, vivante encore, du canal Saint-Martin, où l'injustice et la cruauté de la famille de son père lui avaient fait chercher une mort que Dieu n'a pas voulu permettre.

"Mon enfant a été sauvée par des marinières, recueillie dans leur péniche et conduite par eux à Bercy où, ce matin, quand elle a été en état de parler, elle a pu donner son adresse, et où je suis allé la chercher.

"Je l'ai trouvée moins atteinte que je ne redoutais par ce coup terrible et j'ai pu, aujourd'hui même, la faire partir pour la campagne où elle achèvera de se guérir physiquement et moralement.

"Elle juge inutile que je fasse connaître à personne le lieu de sa résidence et, par conséquent, il ne me reste, après vous avoir transmis cette communication qui ne comporte de votre part aucune réponse, qu'à vous présenter les salutations avec lesquelles j'ai l'honneur d'être..."

Il se relut :

—Eh bien, fit-il avec un geste convaincu, je crois que c'est tapé; et, quand elle verra le brouillon, la chérie sera contente: c'est bien ainsi qu'elle voulait que cette lettre fût écrite.

Alors, avec son plus beau parafe, il signa :

FLORESTAN ROYANNET.

Puis sur l'enveloppe, il mit l'adresse du comte d'Ormoï...

Et seulement, alors :

—Maintenant, je puis me coucher. Demain matin, à la première heure, cette lettre sera jetée à la poste.

D'ailleurs, il tombait de sommeil, le digne homme.

Depuis bientôt quarante-huit heures il n'avait pas fermé les yeux... ses pauvres yeux qui avaient tant pleuré...

De sorte qu'aussitôt dans son lit, il s'endormit d'un profond sommeil—celui de l'heureux père qui a retrouvé à la fois son enfant et son bonheur;—celui du justicier qui a fait justice et dit une fois de plus à ces hauts personnages ce qu'il pensait de leur indigne action;—celui, enfin, du vengeur qui leur a montré combien facilement leur victime les rejetait de son cœur et de sa vie...

.....

(A suivre)